

LE DERNIER DRAGON

Le codex était très clair, si j'arrivais à atteindre le sommet de la montagne des Anciens, à l'escalader et à débarrasser son sommet de son gardien, j'accèderais à la sagesse ancestrale de l'âme des dragons.

Enfin en théorie.

Les dieux avaient la fâcheuse tendance, ces derniers temps, à confier des textes erronés à tout va, noyant les peuples du continent de prophéties bidons et autres débilites. Pourtant, d'après mon père – qui n'a de père que le nom – le *Codex Sanguinis* a de grandes chances d'être fiable. Il avait étudié le vélin de ses yeux de taupes, l'air savant :

- Si tu veux devenir un vrai guerrier, tu n'as pas d'autres choix que de suivre le codex. Notre civilisation en perdition aurait bien besoin d'un peu de vigueur et de renouveau car sans cela, nous finirons par nous éteindre d'ici deux générations.

Tels avaient été ses mots avant qu'il ne soit pris d'une quinte de toux dévastatrice qui lui avait valu un décollement du poumon droit. Et moi, couard et maladif que j'étais, comme la majorité de mes semblables, n'avait décidé de me mettre en route qu'à sa mort.

Je m'étais imprégné des récits épiques de l'âge d'or de notre civilisation. Celui où les plus grands de mes ancêtres régnaient sur le monde dans le feu et le sang. Celui où mon peuple dominait le monde. Et maintenant, tous les espoirs reposaient désormais sur moi.

*

J'arrivai au pied de la montagne des Anciens, après plusieurs semaines de voyages durant laquelle, loués soient les dieux, je ne rencontrai aucun individu agressif.

La montagne des Anciens était un pic noirâtre à la hauteur vertigineuse. Le sol était couverts de roches sur lesquelles rien ne semblaient pouvoir pousser et, moi qui aimait la verdure et les fleurs du printemps, je ne me sentais pas dans mon éléments.

Un chemin sinueux courrait sur le flan de l'à-pic. Je pris une grande inspiration et me lança sur le chemin glissant et caillouteux.

Finalement, à défaut d'être vaillant, j'étais au moins habile et je pris très rapidement de la hauteur. Au loin, un chevalier en armure de plates imposante à un tel point que c'en était ridicule, glissa sur un éclat de roche et perdit l'équilibre. Le poids de son armure l'entraîna en un éclair sur le côté et l'homme dévala la pente jusqu'à basculer de la falaise.

Ils devraient installer un garde-fou les Anciens... Pensai-je avant de me rendre compte de la débilité de mes mots.

N'est pas héros qui veut...

Après la longue ascension, je parvins à me hisser en haut du pic qui était en réalité, un petit plateau circulaire. J'interrompis alors un échange en cours entre un homme bardé de pièces d'armures disparates, rattachées à un haubert de mailles troué en de multiples endroits et une femme au regard de braise.

- Fichtre ! Vous m'avez piégé en me prenant en tenaille avec un dragon !
Glapit l'homme dépenaillé.

La femme se décala pour regarder dans ma direction tandis que l'homme tournait sur lui-même sans savoir où donner de la tête.

- Ah non, moi je suis là pour le défi des Anciens, j'attendrais mon tour !
Faites ce que vous avez à faire avec... Madame...

Je m'étais exprimé d'une petite voix timide, expirant une fumée grisâtre de mes naseaux, pétris de gêne.

L'homme au visage pressé dans une barbute trop petite et dépourvue de visière resta bouche bée, sans comprendre.

- Bon alors, on ne va pas y passer la nuit, si ? Tu te décides ?

C'était la femme qui avait parlé d'une voix forte et sûre. Son ton eut l'effet d'une gifle et le guerrier se reprit.

- Pour la gloire de mon père !

Ah lui aussi ?

Le guerrier brandit un gigantesque espadon qu'il se mit à faire tourner au-dessus de lui. Il était presque beau, scintillant dans son armure rafistolée, son épée moulinant dans le ciel en sifflant.

La femme, dont la longue cape noire ne laissait qu'entrevoir son visage et ses grands yeux impénétrables, se contenta de faire un pas de côté et de tendre ses bras devant elle au passage de l'homme. Des flammes jaillirent de ses doigts et semblèrent se jeter sur la silhouette massive du guerrier. Le feu coula le long de son armure, faisant fondre l'acier dont il était recouvert.

Le malheureux s'égosilla jusqu'à ce qu'il trébuche et que, lui aussi, bascule dans le vide, tombant de la falaise comme une étoile filante.

Spectateur isolé de la scène, j'haletais. Avais-je fait tout ce chemin pour mourir si vite ? Je restai un long moment à l'écart, observant, pétrifié, la femme démoniaque qui s'affairait à replacer le capuchon de sa cape.

- Alors, les dragons ont finalement compris que le glas de leur civilisation avait sonné il y a bien longtemps ? dit-elle en époussetant sa cape.

Je griffai nerveusement la roche de mes serres.

- Euh, oui j'imagine.
- Regardes toi, tu es certainement le plus vaillant de ton peuple et tu baisses le regard comme un enfant timide.

Piqué au vif, je redressai la tête, foudroyant la femme de mon regard triste.

- Je suis là pour te combattre, comme c'est inscrit dans le Codex !

La mage fut prise d'un fou rire.

- Le Codex ? Ce torchon ? Tu n'obtiendras rien de plus qu'une gloire éphémère en me vainquant. Mais tu n'es pas en mesure de me battre, petit dragon.

Je tentai un rugissement mais me ridiculisa davantage. J'expulsai alors une flammèche de contrariété.

- Avant de mourir, je voudrais savoir qui tu es pour être à ce point sûr de toi.
- Tu as du cran, dragonnet.

A ces mots, un torrent de feu surgit tout autour de la mage, embrasant sa cape. La colonne de feu jaillit durant de longues minutes et finalement, disparut laissant place à un gigantesque dragon.

Ses yeux rouges brillaient dans le clair-obscur de la nuit qui poignait. Sa tête, vissée au bout de son long coup rocailleux était couverte d'écailles épaisses qui révélaient l'âge canonique de la bête.

- Je suis le dernier dragon en vie de l'âge où l'espèce n'avait pas encore dégénéré. Je ne te combattrai pas, petit dragon, car tu fais honneur à tes ancêtres en risquant ta vie ici. Le Codex n'est qu'un ramassis de foutaises. Tu ne peux sauver les dragons d'une piteuse extinction. D'ici deux générations, notre peuple ne sera plus qu'une colonie de grands lézards sans autres attributs autre qu'une carapace d'écailles leur valant d'être chassé pour ce cuir protecteur.

J'étais pantois devant tant de grandeur et de magnificence. La Dragonne n'avait rien à voir avec ce que nous étions devenus.

- J'ai néanmoins la possibilité de t'offrir de vivre comme j'ai vécu lorsque j'avais ton âge, poursuivit la Dragonne au regard ardent.
- Comment ! m'exclamai-je, la queue frétille d'excitation.
- Je peux te donner la possibilité de dominer le monde, dans le feu et le sang. Je peux te donner une forme que bientôt toute créature craindra. Je peux te donner la hargne de modeler le monde à ton image dans la puissance et la destruction. Tu vivras alors tel que j'ai pu vivre lorsque les Dragon dominaient le monde entier.

Son discours sut m'emporter immédiatement. J'avais tant espéré voir le retour des dragons de l'âge d'or.

- Quel en sera le prix ? glapis-je d'excitation.
- Tu ne seras plus le même. Tu ne seras plus le petit dragon chétif.
- Alors oui ! Je le veux, je le veux plus que tout !

Il n'en fallut pas plus. Le feu embrasa le pic entier et je perdis connaissance. Lorsque je m'éveillai, j'étais allongé près d'une petite flaque d'eau et la dragonne, sous son apparence de femme veillait sur moi de son regard pénétrant.

- Tu es réveillé. Découvre-toi.

Elle désigna la flaque d'eau.

Ce que je vis m'horrifia. J'avais le corps d'un homme au visage tailladé par une vieille cicatrice à l'œil droit et encadré de cheveux noirs, longs et gras.

- Qu'as-tu fais ? Tu avais dit que...
- J'avais dit que l'ère des dragons était définitivement finie. Tu m'as demandé pour être un être puissant et destructeur que tous craindraient. L'ère des hommes commence, et elle sera plus violente encore que celle des dragons. Alors acceptes ce pouvoir que je viens de te conférer et réduit le monde à feu et à sang.